LA SUPPRESSION

DE

LA NOBLESSE.

ODE.

A L'ISLE DE LA COCARDE BLANCHE.

Chez QUINBUS-FLESTRIN, Imprimeur des vrais Patriotes.

1791.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LA SUPPRESSION DE LA NOBLESSE.

ODE.

. . . . . *Incedo per ignes.* . . . . .

VERTU des ames magnanimes,
Heroïſme, deſcends des cieux,
Viens m'inſpirer des vers ſublimes,
Des vers qui ſoient dignes des Dieux;
Et quand la France déſolée
Voit la nobleſſe aux pieds foulée
Par douze cents tyrans pervers;
Que les ſons plaintifs de ma lyre
De leurs forfaits puiſſent inſtruire
Tous les peuples de l'univers.

MUS par le bizarre caprice,
Guidés par l'aveugle fureur,
Ils ont détruit cet édifice, (a)
Monument de notre grandeur;
Jaloux des ſuccès de nos pères
Ces démagogues mercénaires
Prétendent flétrir leurs lauriers,
Et par le plus ſanglant outrage

Que leur puiſſe dicter la rage,
Ils aviliſſent les guerriers.

Ainsi donc par la barbarie
Des monſtres qu'a vomi l'enfer,
O France ! ô ma triſte patrie
Tu jémis ſous un joug de fer !
Et lorſque l'heroïſme expire
Dans le ſein même d'un empire
Qui lui doit l'immortalité,
Le français applaudit lui-même
Aux tyrans dont la loi ſuprême
Eſt l'avare cupidité.

Louis, quand tes foudres de guerre
frappoient les peuples étonnés,
Et faiſoient mordre la pouſſière
A tes ennemis conſternés ;
A la tête de ton armée,
Lorſque de l'Europe allarmée,
Tu bravois les efforts puiſſans ;
Eus-tu penſé qu'à ta mémoire (b)
Un jour on reprochat la gloire
De tes triomphes éclatans ?

O vous dont les projets coupables
Décèlent des cœurs corrompus
Qu'ont fait ces héros eſtimables
Dont vous ravalez les vertus ?
Ingrats ! quoi ! faut-il vous le dire ?
Ils ont illuſtré cet empire,
Ils ont bien mérité des Rois ;

Toujours fidèles à leurs Princes
N'ont-ils pas conquis ces provinces
Auxquelles vous dictez des loix.

O toi dont le zèle intrépide, (c)
Et la ſevère probité
De ton Prince, enfant & timide,
Protégea la minorité ; (d)
Toi qui défendis ſa couronne,
Toi qui l'affermis ſur ſon trône
Par tes conſeils & ta valeur ;
Ranime ta cendre avilie,
Venge ta gloire démentie
Par un deſcendant ſans honneur. (e)

Et toi dont la cendre ſacrée
Repoſe entre celle des Rois, (f)
La France aſſervie, éplorée
dut ſon ſalut à tes exploits. (g)
Eh bien..... Et le pourras-tu croire,
FAUDOAS, on flétrit la gloire
Qu'avoient mérités tes ſuccès ;
On a maſqué tes armoiries,
Tes dignités ſont abolies,
Et c'eſt l'ouvrage des français.

CONDÉ, guetrier dès ſon aurore,
Des Eſpagnols eſt le vainqueur,
A Rocroi CONDÉ fait éclorre (h)
Et ſes vertus & ſa valeur,
Fier de leur honteuſe défaite,
L'intrépide D'ENGUIEN s'apprête
A des exploits plus glorieux ;

C'eſt peu d'avoir vaincu l'Eſpagne,
Bientôt après dans l'Allemagne
Il eſt trois fois victorieux. (1)

Moins bouillant, mais plus grand peut-être,
Turenne, la gloire des lys,
Turenne, l'appui de ſon maître,
Et la terreur des ennemis;
De l'Eſpagne à l'Empire unie
Par l'aſcendant de ſon génie, (1)
Triomphe en différens combats;
Héros, ſans ceſſer d'être ſage,
Rien ne réſiſte à ſon courage,
Tout cède à l'effort de ſon bras.

Voila ce qu'a fait la nobleſſe,
Tyrans, voilà ce qu'elle a fait;
Parlez, quelle funeſte ivreſſe
A dicté votre affreux décret?
Qui l'a ſouflé? La jalouſie,
Cette taciturne furie
Qui préſide à vos attentats;
Pourſuivez votre marche altière,
Et montrez à la terre entière
Ce que peuvent des ſcélérats.

O des héros troupe ſacrée,
Troupe digne de notre amour,
Quittez la demeure éthérée
Où vous faites votre ſéjour.
Venez ſur les bords de la Seine
Contempler l'audace inhumaine
de nos barbares oppreſſeurs,

Que vos cœurs nobles & ſenſibles
Frémiſſent des ſuites terribles
Qu'auront leurs coupables fureurs.

Enfin, héros de tous les âges,
Sortez, ſortez de vos tombeaux,
Venez de ces prétendus ſages,
Venez renverſer les travaux;
Que le laurier qui vous couronne,
Que l'éclat qui vous environne;
Leurs montrent leur funeſte erreur...
Que dis-je! Non, reſtez tranquiles:
Le tems ſur ſes aîles agiles,
Doit vous amener un vengeur. [m]

NOTES.

(a) La place des victoires : ces glorieuſes marques des triomphes du plus grand Roi qu'ait eu la France, ſont détruites par des hommes qui ſe glorifient des titres pompeux de citoyens patriotes; infâmes! ſi vous étiez citoyens, vous n'auriez pas aboli le monument qui devoit perpétuer à jamais les exploits de vos braves ayeux.

(b) Si Louis-le-grand revenoit ſur la terre, à la vue des changemens arrivés dans l'état, il ceindroit la redoutable épée qu'il teignit autrefois du ſang de vingt peuples ligués contre lui; & ſuivi des héros qui illuſtrèrent ſon règne, il viendroit à Paris délivrer ſon petit fils des tyrans qui l'oppriment; il viendroit briſer les fers honteux dont ſes mains auguſtes ſont chargées.

(c) Mathieu II de Montmorency, *dit le grand*, mort connétable de France, en 1230.

(d) Louis VIII au lit de la mort, lui recommanda ſon fils encore au berceau, & le pria de l'aſſiſter de ſes conſeils & de ſon épée. Montmorency le lui promit & teint parole. Ce fut lui qui diſſipa cette ligue redoutable qui ſe forma ſous la régence de l'illuſtre *Blanche*, mère de St-Louis.

(e) M. de Montmorency, vous qui avez si vivement sollicité le décret qui paye de la plus noire ingratitude, les sevices rendus à l'état par les nobles, que diroit le fameux *Matthieu*, s'il revenoit sur la terre, hélas! plein d'un souverain mépris pour l'être vil qui déshonnore son nom, il vous répéteroit les paroles foudroyantes que vous a adressées l'abbé Maury; il vous diroit : *Non, vous n'êtes pas du sang des Montmorency.* Auroit-il tort de vous tenir ce langage ? Peu de gens, si ce ne sont des clubistes, seront pour l'affirmative.

(f) Arnaud-Guillaume de Faudoas, *dit le chevalier sans reproche*, mort en 1432 & enterré à St-Denis auprès de nos Rois. La postérité de ce grand homme subsiste avec éclat dans la personne de M. le Comte de Faudoas, chevalier de St-Louis; & l'héritier de ses vertus, comme il l'est de son nom.

(g) Ce héros ne contribua pas peu à chasser les Anglois du royaume sous le règne de Charles VII.

(h) A la bataille de Rocroi, le prince de Condé, alors *Duc d'Enguien*, battit les Espagnols commandés par le comte de Fuentes, & leur tua 10, 000 hommes.

[i] En 1644 il attaqua le *général Merci*, donna trois combats en quatre jours, & fut vainqueur toutes les trois fois. Dans l'un de ses combats, il jetta son bâton de commandement dans les retranchemens des ennemis, & marcha pour le reprendre l'épée à la main, à la tête du régiment de *Conti*.

M. le Prince de Condé, actuellement existant, s'est toujours montré digne du nom glorieux que lui a transmis le vainqueur de Rocroi. Mais un jour viendra, & ce jour n'est pas loin, où il s'en montrera plus digne encore.

[l] A la bataille de *Seintzim*, qui fut due à la supériorité du génie qu'avoit le général français sur les généraux ennemis. Après la bataille, les officiers s'assemblent autour de lui pour le féliciter d'une victoire qui étoit visiblement le fruit de ses savantes manœuvres. *Avec des gens tels que vous, Messieurs*, leur repond Turenne, *on doit toujours attaquer, parce qu'on est sûr de vaincre.*

[m] Ce vengeur ne tardera pas, & son nom n'est pas une énigme.